

Retour séance du 15 octobre

Plusieurs des exercices de départ ont été construits autour d'une idée véritablement emblématique du théâtre : il faut savoir « perdre » ou « renoncer » pour « gagner ». Encore que le vocabulaire guerrier convienne peu en l'occurrence. Si l'on souhaite que le groupe, ou le partenaire dans d'autres circonstances, réussisse (mais la réussite du groupe ou du partenaire va rejaillir forcément sur « moi »), il faut renoncer à s'imposer ou à imposer un point de vue « personnel ».

Exercice des 4 « poteaux » : répartir la totalité du groupe en 4 sous-groupes selon un compte annoncé par le meneur de jeu. Renoncer à la place qu'on avait choisie pour aller équilibrer un groupe ; mais aussi rester maître de son ^parcours, de son allure.. et ne pas céder à la panique. Une fois le groupe installé à un des poteaux, penser à sa « forme » et que chacun à l'intérieur du groupe ne se « relâche » pas...

Exercice de la cacophonie à la monodie. Chacun se déplace en prononçant une phrase choisie ; en trente secondes le groupe doit ne plus faire entendre qu'une seule phrase, d'une seule voix.

Ensuite retour sur deux aspects importants du jeu théâtral.

L'entrée en scène : moment capital où on passe de personne à personnage ! L'entrée doit être « révélatrice » pour le spectateur. Certes la musique, les bruitage ou les costumes possibles sont en eux-mêmes des révélateurs. Mais le plus important vient du/de la comédien(ne) lui/elle-même. On peut révéler un état (fatigue, joie, enthousiasme, déprime..) ou une réaction à une situation antérieure (peur, panique, fuite etc..). Du coup, à l'avenir, se poser les questions : par où entrer et comment entrer ?

La contamination : la contamination (ou le fait de progressivement devenir comme un double de l'autre). C'est plus difficile qu'il n'y paraît parce que souvent on va trop vite à être « contaminé » Il faut d'abord bien installer la différence entre les deux personnages. Puis pour le futur contaminé de « découvrir » la présence de l'autre et (comme le Petit Prince éduqué par le renard) apprivoiser (en termes de distances progressivement réduite, en termes d'approche) de se faire accepter. Ensuite, commence le travail lent et progressif de contamination. Vient ensuite le partage de ce qu'on a désormais en commun.

La gradation : certains l'ont spontanément mis en évidence dans leur travail sur la contamination. Nous y reviendrons bientôt. La gradation a pu être prévue et organisée par l'auteur qui s'appuie le plus souvent sur des outils de langage. La gradation peut être à l'(initiative du comédien. La gradation est ascendante (du moins au plus) ou descendante (du plus ou moins). La gradation permet d'éviter la répétition mécanique, pure et simple (sauf lorsqu'elle est mise en œuvre dans le jeu clownesque comme « idée fixe)

***Les monologues.** Nous en avons vu 4 dont deux s'appuyant sur le même texte. Qu'on se rassure : il n'y a, dans ce qu'on propose, ni bien ni mal ; nous ne sommes ni au tribunal, ni à confesse pas plus qu'à l'école. Chacun fait une proposition qui n'est pas jugée ! En revanche, Charlotte et moi (mais toute personne du groupe peut se joindre à nous deux), nous allons essayer d(indiquer des pistes (souvent ouvertes par celui et celle qui vient de passer mais qui n'ont pas toujours été perçues). A partir de là, un travail d'amélioration peut être entrepris.

Aurore : baronne 1. la perruque, la robe, les bijoux montrent que Claire a choisi d'incarner une « vraie » baronne... Entrée en fond de scène, avancée vers une chaise placée au milieu du plateau. Le texte est su, tenu jusqu'au bout... Question : pourquoi la baronne parle-t-elle seule ? En

fait, la baronne parle de trois chose successivement : de son apparence ; de son époux qui la délaisse ; d'un bal pour lequel elle s'est préparée. Cela fait trois « états » différents qu'il serait intéressant de montrer plus, bien sûr, les passages, les transitions, entre ces « états » Pour l' »état » numéro 1, essayer de marquer un rapport aux différents éléments de la garde-robe...

Christelle : Extrait d'*Inventaires*. Christelle a chois de travailler avec une collection d'objets (certains fabriqués ; d'autres détournés de leur usage premier). Les objets étaient déposés au sol au fur et à mesure de leur apparition dans les mots du texte. Discussion après le passage. Charlotte demande si l'étalage des objets au sol est une « bonne » solution sachant que l'étalement dans l'espace prend du temps et génère des silences. Essayons donc la table. Question numéro 2 : quelle est la fonction de ces objets ? En gros à quoi servent-ils (bien sûr on voit la dérision dont ces objets sont les porteurs) mais ne peut-on pas trouver d'autres relations entre celle qui parle et raconte sa vie et ces objets.. et « ses » objets... La femme qui parle se « rend-t-elle compte » que les objets qu'elle montre ne sont pas en « adéquation » avec ce qu'elle dit (elle si grande et élancée et eux si petits) ? Pourquoi tient-elle à ses objets.. ce qui suppose aussi de se demander comment elle entre en scène ?

Jeannette : Brecht La femme juive extrait de *Grand'peur et misère du IIIe Reich*. Quelques blancs dans le texte (qu'il serait possible de transformer en « blancs » d'émotion quand on n'arrive pas à trouver ses mots pour dire quelque chose de grave ou d'important. Charlotte, je crois, a fait remarquer que le long silence et la déambulation du début durent sans doute trop longtemps. Ensuite, Jeannette a choisi de me transformer en Fritz, de m'adresser son monologue. Or Fritz n'est pas présent dans la pièce. Comment montrer qu'elle parle à un basant. Elle va, elle doit partir.. Peut-être qu'il faudrait un accessoire (valise) un manteau je en sais pas, en tous les cas, indiquer au spectateur que le personnage part... Enfin, Le fait de m'adresser le texte t'a permis, Jeannette, de ne plus trop bouger ! Essaie de trouver cette immobilité pour que le moindre mouvement ou déplacement, ensuite, prenne du sens.

Manon : autre baronne Z. Ce qui m'a frappé (en plus des gestes et postures exagérément « nobles » ou « bonne société) c'était que tu n'étais pas habillée du tout comme une baronne. Sans doute, Manon, ne l'avais-tu pas fait délibérément : c'était ta tenue de travail. Mais justement le décalage entre le personnage et le costume permettait d'entendre le texte (qui est quand même singulier...). La discussion d'ailleurs a ensuite portée sur le fait qu'on se posait la question de la santé « mentale » du personnage. Était-elle baronne ou se prenait-t-elle pour une baronne... Il faut choisir. Ensuite, il faudra également, faire un sort aux « trois » épisodes du monologue : apparence vestimentaire ; mari chasseur et bal au château !!